Received: February 12, 2018 | Reviewed: February 23, 2018 | Accepted: April 3, 2018

UDC 821.133.1.09"19"-32(092)Genlis
https://doi.org/10.62413/lc.2018(1).07 | Research Article Citations

LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE DE Mme DE GENLIS EN RUSSIE / THE PERCEPTION OF MADAME DE GENLIS' WORK IN RUSSIA

Ecaterina FOGHEL
Doctorante
(Université d'État «Alecu Russo » de Bălți, République de Moldova)
eforghel.prof@gmail.com, https://orcid.org/0009-0003-5072-4736

Abstract

The influence and popularity of literary personalities and their artistic work often spreads beyond the borders of their native country and the consciousness of their compatriots. The case of the French Countess Stéphanie Félicité de Genlis (1746-1830), tutor to the children of the Duke of Chartres, writer and author of her own pedagogical and moral system, is remarkable in this respect. Enjoying great popularity in France, her novels, short stories, plays and memoirs were soon appreciated in French-speaking Russia at the turn of the 17th and 19th centuries. Valuable translations of Madame de Genlis' writings have been offered to the Russian public by Nikolai Karamzin, Pyotr Chalikov, Anna Bounina, Ivan Zakharov, etc. Numerous references to her personality and to her various works can be found in the works of the greatest Russian writers, such as Pushkin, Tolstoy, Dostoyevsky, Gogol, etc. The perception of Madame de Genlis' work has evolved in parallel with the evolution of society, but the echo it had at a certain stage in the history of Russian literature is worth mentioning.

Keywords: *Madame de Genlis, literature, translation, Francophilia, Russian literature, cultural model*

Rezumat

Influența și popularitatea unor personalități literare, se înregistrează deseori dincolo de hotarele țării lor natale și ale conștiinței compatrioților lor. Cazul contesei franceze Stéphanie-Félicité de Genlis (1746-1830), preceptoarea copiilor Ducelui de Chartres, scriitoare și autoare a propriului sistem pedagogic și moral, este unul remarcabil în acest sens. Bucurându-se de o mare popularitate în Franța, romanele, nuvelele, piesele de teatru, dar și memoriile sale au fost apreciate în scurt timp și în Rusia francofilă a secolelor XVII-XIX. Traduceri valoroase ale scrierilor doamnei de Genlis au fost propuse publicului rus de Nikolai Karamzin, Piotr Cialikov, Anna Bunina, Ivan Zaharov ș.a. Numeroase referințe la personalitatea renumitei autoare și la diferite opere ale sale se pot întâlni în operele celor mai mari scriitori ruși, precum Pușkin, Tolstoi, Dostoievschi, Gogol ș.a. Odată cu evoluția societății a evoluat și percepția operei doamnei de Genlis, însă ecoul pe care l-a avut aceasta la o anumită etapă a istoriei literaturii ruse, merită menționat.

Cuvinte-cheie: *Madame de Genlis, literatură, traducere, francofilie, literatura rusă, model cultural*

Mme Stéphanie-Félicité de Genlis (1746-1830) est une pédagogue de renommée européenne, une femme de lettres d'une grande notoriété, une figure féminine publique remarquable, comme l'Ancien Régime, l'Empire et

puis la Restauration ont connu en un très petit nombre. Sa vocation de pédagogue, sa passion pour l'enseignement, son besoin de régenter quelqu'un ont fortement marqué son œuvre littéraire. Elle a contribué à l'enrichissement de la littérature française des XVII^{e}–XIX^{e} siècles avec plus de 140 ouvrages. Il y en a des pièces de théâtre, des contes moraux, des discours politiques et des essais philosophiques, des romans historiques, pédagogiques et sentimentaux, ainsi que ses « Mémoires » en 6 volumes qui constituent le couronnement de sa carrière littéraire et un témoignage extrêmement précieux sur les mœurs de la haute société française de l'entre deux siècles. Elle est la première femme qui a été nommée « gouverneur » des enfants du duc de Chartres et qui a élaboré un système pédagogique propre partiellement inspiré de Marmontel et de Rousseau ; elle milite, dans ses écrits, contre les préjugés par rapport aux femmes auteurs souvent négligées et mal vues dans la société de son époque ; elle est parmi les peu nombreuses représentantes de son sexe auxquelles on ait proposé un fauteuil à l'Académie française ; enfin elle est un véritable esprit des Lumières qui s'intéresse à tout, aux domaines les plus divers, de la musique à l'agriculture, de l'anatomie à la menuiserie, et ses œuvres sont vraiment diverses et très nombreuses.

Peu de noms de femmes auteurs de la période de la fin du XVIII^{e} – début du XIX^{e} siècle ont eu un écho européen aussi important que celui de M^{me} Stéphanie-Félicité de Genlis. Son roman « Adèle et Théodore », son « Théâtre pour servir à l'éducation des jeunes personnes », le recueil de contes moraux « *Les veillées du château* » ont remporté un immense succès de librairie, ont été traduits rapidement dans plusieurs langues européennes et ont apporté à leur auteure une popularité qui égalait ou, dans certains cas, même dépassait celle de ses contemporains Voltaire, Diderot et Rousseau. Ses productions littéraires ont été reçues avec enthousiasme par le public. Toute la cour voulait lire ces œuvres. Le nom de Genlis et son style sensible et original deviennent connus en Russie, en Prusse, en Angleterre, en Suède etc. Dès le commencement de sa carrière littéraire la comtesse a connu un succès international (à beaucoup d'égards grâce au meilleur système d'éducation jamais publié en France qu'elle vient de proposer).

Le XVIII^{e} siècle est un moment fort dans les relations entre la France et la Russie. La Russie, quoique très éloignée de la France, entrait en Europe et comptait désormais parmi les pays qui accueillait avec enthousiasme les Français forts de leur bagage culturel, ils y allaient en véritables « missionnaires de l'esprit nouveau ». Leur influence sur la culture russe de cette époque est indéniable. Architecture, peinture, enseignement, commerce, génie civil, art militaire, les Français avaient leur mot à dire dans tous les domaines. C'est à cette époque que la langue française devient un facteur de changement pour les élites russes. Elle gagne partout du terrain et commence à jouer le rôle d'intermédiaire entre la noblesse de l'empire et le

monde de la civilisation occidentale. Alexandre Ier est, lui aussi, élevé à la française, par un précepteur suisse. La France est encore très présente en Russie. Pouchkine est russe, bien sûr. Mais lui aussi est imbibé de culture française. Quand on a demandé à Tolstoï pourquoi il avait fait parler en français les personnages nobles dans le texte original, il répond : les aristocrates russes parlaient français, qu'y puis-je ? Beaucoup de contemporains de Pouchkine considéraient que la principale cause du retard de la littérature nationale russe est dans l'usage généralisé du français et du mépris du russe. La diffusion des livres français était tellement large que les enfants des nobles avouaient qu'ils puisaient toutes leurs connaissances des livres étrangers et qu'ils étaient habitués à penser en français dès le plus jeune âge.

Issue d'une famille de très ancienne noblesse, Madame de Genlis est l'auteur d'une œuvre qui était lue en Russie comme un reflet de la manière de vivre et d'éduquer les jeunes filles de la noblesse française, que les élites russes cherchaient à imiter à leur tour. En Russie l'œuvre de Mme de Genlis a servi de modèle culturel pour les élites francophiles russes qui lisaient massivement les écrits genlissiens en français, mais aussi en traductions, qui étaient assez nombreuses. La production littéraire de la comtesse est largement appréciée et obtient une valeur de référence. Ses livres sont accueillis toujours avec enthousiasme par le public et se trouvent parmi ceux qui ont marqué l'époque, les goûts et les exigences en lecture des couches les plus élevées de la société russe. Une étagère avec des volumes *de romans moralisateurs de la petite vieille Mme de Genlis* en maroquin bleu se trouvait, selon le critique littéraire Belinski, dans chaque propriété russe à cette époque (Polosina, Montoya, p. 126). Pour ses lecteurs russes, elle exprimait les idées d'une classe privilégiée et jouissait d'un crédit et d'une autorité indéniables. La passion des dames de la noblesse pour les conseils moralisateurs de Madame de Genlis s'égale à la pratique d'un culte, on parle des cas ridicules d'idolâtrie de son portrait, de séances spiritistes lors desquelles on s'adressait à elle comme à un oracle etc.

En Russie, l'œuvre de cette femme était bien connu de son vivant, autant dans la langue originale qu'à partir de nombreuses traductions russes. Les écrits de Mme de Genlis ont également connu une importante diffusion à travers la presse, notamment par l'intermédiaire de la revue « Вестник Европы » /Vestnik Evropy, qui était un journal pétersbourgeois, édité par le remarquable historien et homme de lettres Nikolaï Karamzine entre 1802 et 1803. Cette revue traitait avant tout de politique et d'histoire. Du côté de la littérature, on y publiait en traduction des nouveautés littéraires européennes en vers ou en prose (Rousseau, Chateaubriand, Edgeworth, Hume, Parny etc.). Cette littérature de traduction formait une partie importante du journal, permettant de suppléer au manque de collaborateurs et cela rendait le périodique de Karamzine particulièrement attractif d'autant que beaucoup de

ces œuvres avaient un caractère cyclique et s'étendaient sur plusieurs numéros. Dans le « Vestnik Evropy », de 1803 à 1813, les textes de Madame de Genlis étaient constamment présents et le nom, le style et les enseignements de cette dame française sage acquiéraient une notoriété nettement supérieure à celle d'autres écrivains étrangers de son temps. Les traductions des ouvrages signés par Mme de Genlis étaient nombreuses. Leur qualité était garantie par des traducteurs de valeur parmi lesquels on comptait Karamzine lui-même qui, selon Belinski, « a rendu à la société russe un service aussi important par la traduction de certaines nouvelles de Madame de Genlis que par la création de ses propres œuvres » (Polosina, Montoya, p. 125). Il y avait aussi Vassili Joukovski, la carrière de qui aux années 1810 était caractérisée par son intérêt particulier pour la traduction des œuvres de Madame de Genlis, mais il faut aussi considérer les mérites de Piotr Chalikov, Anna Bounina, Ivan Zakharov etc., qui travaillaient à la même mission.

En traduisant les contes moraux du cycle genlissien « Les Veillées du château » (« Деревенские вечера »), Karamzine a « russifié le cadre du cycle » (Kafanova, p. 744). Son travail sur ces beaux modèles de littérature occidentale constituait un exercice assez curieux qui, d'une part, lui imposait la nécessité de transmettre l'atmosphère particulière et les particularités stylistiques du texte source et, d'autre part, il se laissait une relative liberté par rapport à l'original, liberté guidée par les options personnelles du traducteur. Tout en reproduisant assez fidèlement les leçons morales données par une mère sage et attentive à ses enfants dans les nouvelles de Genlis, il a transporté l'action de Paris à Moscou, du château bourguignon de Champcery dans le village russe Uédinennoe et, par conséquent, il a changé le titre en « Деревенские вечера » (*Veillées du village*) ; il a changé les noms et les prénoms des personnages afin de les rendre « parlants » comme chez Genlis, en les dotant d'une valeur sémantique et en prédéfinissant leurs traits déterminatifs. Ainsi, Mme Jugedroit est devenue Mme Pravosudova, M. Amidubien a passé en M. Dobroljubov, M. Bizarre – en M. Čudin, M. Lamour – en M. Ljubiv, M. de Malmoeurs – en M. Hudonravov etc. La vie de la famille Dobroljubov à la campagne a aussi été adaptée à la réalité spécifique russe de l'époque. Beaucoup d'attributs socioculturels qui renvoyaient directement aux conditions de vie authentiques propres au quotidien russe, ont été insérés par Karamzine dans les traductions qu'il a faites à partir des textes genlissiens: il dit *gornica* – pour signifier « logement » ou « chambre », *devka* – pour « femme de chambre », *kaftan* – pour « habit », *mužik* pour « paysan » etc. (*ibidem*). Tout naturellement, les descriptions des vêtements, des demeures, des gens etc., ont été adaptées aux mœurs russes. Cette tendance était assez répandue au XVIIIe siècle, en assurant une « acculturation » qui devait faciliter l'assimilation des textes traduits par le public russe. Ce travail de traducteur a été fort utile à l'écrivain débutant Karamzine qui a reconnu

tous les avantages de cette activité. Il y a commencé à élaborer de nouveaux principes de narration, les traductions lui ont appris à exprimer en russe tout un ensemble de mots et d'expressions servant à exprimer l'état psychique et émotionnel de l'homme sensible, dans la catégorie duquel s'inscrivaient tant d'héros et héroïnes conçus par M^me^ de Genlis. Les mots choisis par Karamzine dans ses traductions de Genlis ont construit, au fur et à mesure, un vocabulaire représentatif et reconnaissable des sentimentalistes, de tous ceux qui parlaient des agitations psycho-émotionnelles et des quêtes de l'équilibre spirituel.

Plusieurs des écrivains russes qui sont nés à la fin du XVIII^e^ siècle ou au début du XIX^e^ siècle ont ressenti l'influence de l'éducation sentimentale par l'intermédiaire des œuvres de cette femme écrivain française. On cite, dans ce sens, l'écrivain Ivan Gontcharov, qui dévorait pendant son adolescence les romans de Genlis, et la mère du poète Lermontov, qui se délectait également de la lecture des écrits de la comtesse. Tourgueniev, Tolstoï, Gogol, Pouchkine etc. appartenaient, eux aussi, à ce milieu de lecteurs. Divers rappels de la lecture des romans de Madame de Genlis dans des contextes variés étaient nombreuses, et reflétaient, sans aucun doute, un goût très répandu à cette époque.

La représentation de l'intérêt pour les livres à l'intérieur des textes produits pendant cette époque n'était pas un simple fond coloré ou une décoration. Les livres auxquels les héros du roman s'adressaient à certains moments de leur vie, le contenu de leur bibliothèque, leur intérêt pour tel ou tel auteur et l'exploitation de la lecture permettaient à l'artiste de mettre en relief des aspects de la personnalité du héros de roman, de montrer son individualité et son originalité. La bibliophilie donnant accès à une composition complexe de caractéristiques émotionnelles, sociales et intellectuelles de la personnalité a toujours fourni un matériel expressif aux écrivains russes. Dans beaucoup de cas, en évoquant un titre dans leurs récits, ce n'était pas le livre qui les intéressait, mais l'attitude de leurs personnages envers ce livre. La mention de telle ou telle œuvre dans les pages des romans, des récits et des essais offrait des renseignements précieux sur la lecture dans les couches les plus élevées de la société, permettant de révéler et de souligner les livres de prédilection qui marquaient l'époque, les goûts et les exigences des lecteurs.

Celle qui nous intéresse dans cet article est perçue à l'époque comme un auteur aristocratique par excellence, et c'est pourquoi Tolstoï nous montre le noble général Koutouzov en train de lire un roman de Madame de Genlis dans « Guerre et Paix », tandis que Dostoïevski montre un personnage aux prétentions aristocratiques étalant la connaissance de ses œuvres dans ses « Souvenirs de la maison des morts » («Записки из мёртвого дома»). Ainsi, Evlampiy Aristarkhovitch, personnage de la comédie « L'Etudiant » (1817) d'Alexandre Griboïedov et de Pavel Katenine, arrivé à la capitale, se vante à

son domestique Fedka: « J'entre dans le beau monde qui est neuf pour moi. – Pourtant, est-il vraiment neuf ? Je le connais, je le connais très bien : […] j'ai lu Marmontel, Genlis […] et qui ne les a pas lus ? […] Ils seront mes précepteurs dans ces ténèbres qu'ils appellent un grand monde » (Грибоедов, 2015, p. 3). Du reste, le nom de Madame de Genlis est mentionné deux fois dans les poèmes du jeune Pouchkine, « À la sœur » (« К Сестре ») (1814) et « Aux dames de Kichinev » (« Сатирические куплеты на кишинёвских дам ») (1821), comme une lecture habituelle pour les jeunes filles nobles. Les personnages des œuvres de Gogol et de Dostoïevski sont passionnés par le roman genlissien « La duchesse de La Vallière ». Chaque fois les auteurs font référence aux livres de Genlis, devenus emblématiques, pour souligner l'appartenance des personnages à un certain milieu social et culturel, en développant toute sorte de connotations secondaires qui ressortent de ces références aux œuvres genlissiennes.

Plus tard, on commence à rappeler les romans de la comtesse pour en souligner le caractère vétuste et démodé, dans un souci de se distinguer de cette influence aristocratique française, jugée « vieille école », à mesure que progresse le XIXe siècle, certains auteurs prennent leurs distances par rapport à la figure de la comtesse. Chez Gogol, dans le récit « Un Ménage d'autrefois » (« Старосветские помещики »), un vieux couple provincial de petite noblesse fort âgé adorait les livres de Genlis comme symboles nostalgiques du siècle passé ; dans l'œuvre inachevée de Pouchkine « Roman en lettres » (« Роман в письмах »), les livres de Madame de Genlis figurent comme des « livres anciens » pour l'éducation des demoiselles provinciales. Mais à mesure qu'avance le XIXe siècle et que les romans de Madame de Genlis perdent leur lectorat original, c'est le personnage de la romancière qui prend le devant dans l'historiographie littéraire. Dans ce contexte, le nom de Madame de Genlis paraît surtout fonctionner comme une sorte de topos discursif, dénué de lien réel avec ses œuvres littéraires. Il est à noter que Pouchkine surnomme la sœur du gouverneur civil de la Moldavie, Tarsis Antonovna Katakazi, qu'il décrit comme « laide, mais bien cultivée », la « Genlis de Kichinev » (Вацуро/Vacuro, p. 306), la femme du fonctionnaire Stamo, étant décrite comme ayant le surnom de Mme de Genlis ennuyeuse (Полосина, p. 107).

Tolstoï, dans « Guerre et paix » (« Война и Мир »), fait aussi référence à la figure de la comtesse de Genlis, ainsi qu'à ses œuvres. La réputation littéraire ambiguë de Madame de Genlis, en tant qu'auteur de romans didactiques, appréciés et souvent appliqués en pratique par la noblesse russe au début du XIXe siècle, a donné lieu à la pratique selon laquelle la jeune génération de la famille Rostov, dans « Guerre et paix », donne son nom à l'un de ses membres, la comtesse « raisonnable » Véra Rostova, sœur de Natacha. Elle s'est couverte d'une aura sentimentale et de douceurs artificielles et, en

grandissant, elle est devenue une moraliste ennuyeuse comme était censé l'être Stéphanie de Genlis. Les œuvres de Madame de Genlis ont ainsi fait naître la tradition de donner le surnom « Genlis » à des dames de province aux prétentions littéraires (Polosina, Montoya, p. 128).

La biographie sans doute hors du commun de Madame de Genlis a fait l'objet de nombreuses discussions animées, y compris en Russie. À chaque fois toute référence au nom de Madame de Genlis comporte d'amples connotations. Pouchkine s'intéressait plus qu'à d'autres écrits aux « Mémoires inédits de Madame la comtesse de Genlis sur le XVIIIe siècle et la révolution française, depuis 1756 jusqu'à nos jours ». Il y avait d'ailleurs de nombreux essais de ce genre qui paraissaient en France à cette époque, mais ceux de Mme de Genlis avaient un charme particulier. Si les autres œuvres de Mme de Genlis répondaient pleinement aux attentes du public qui lui était contemporain, renonçant au fantastique et à l'orientalisme de façade, elle se tournait vers la réalité française de son temps, elle partageait profondément la foi des Lumières en la puissance de l'éducation et s'efforçait d'incarner dans des formes littéraires diverses son idéal moral où la religion chrétienne détenait un rôle privilégié (Kafanova, p. 742). Mettant l'accent sur les ajustements contextuels renforçant l'authenticité des événements narrés, l'auteur stimulait la participation du lecteur en éveillant sa sensibilité. Pourtant les mémoires de Madame de Genlis en plusieurs volumes provoquaient en Russie comme en France un bruit de scandale car, selon les contemporains, la femme de lettres créait des personnages et des itinéraires de vie des religieuses trop peu crédibles et encore moins probables. Le manque de modestie de cette femme qui racontait sa vie à une époque où le genre confessionnel n'était pas encore répandu, choquait certains lecteurs. On lui reprochait parfois une certaine sincérité amusante, d'autant plus que les anecdotes historiques, les histoires de dévoilement, les révélations qu'elle a incorporées généreusement à ses ouvrages, sont devenus assez communes et prévisibles à un moment donné.

Assez vite, ses romans ont été déclarés démodés, ceci malgré les nombreuses indications de ce qu'ils continuaient à être prisés par une certaine classe de lecteurs. Ainsi, il y avait une sorte d'ambivalence dans la manière de perception de la production littéraire de Madame de Genlis, cela étant vrai par rapport à la réception accordée à notre auteur en Russie, aussi bien qu'en France. Un accueil initialement favorable et enthousiaste a évolué peu à peu à la consignation de ses œuvres dès le milieu du XIXe siècle aux marges de l'histoire littéraire.

Le monde embelli de l'aristocratie française a disparu de la scène des écrits littéraires, étant périmé et inactuel. Belinski le déclare ouvertement, en jugeant les livres signés par Mme de Genlis nettement inférieurs à ceux de Walter Scott ou Fenimore Cooper (Polosina, Montiya, p.138). Même si Tols-

toï en garde encore un souvenir affectueux et amical, lui-même issu d'un milieu de haute noblesse, le sort de Madame de Genlis en Russie est logiquement similaire à la fortune de la classe sociale à laquelle elle a appartenu et qu'elle a dépeinte. Le modèle culturel de la France de l'Ancien Régime dont les traits ont été retracés avec précision par la comtesse de Genlis, se voit aussi supplanté au cours du XIXe siècle par un idéal différent, déterminé par une nouvelle réalité politique et de nouvelles thématiques. Bien que Dostoïevski se souvient encore de Madame de Genlis vers la fin du siècle, c'est déjà parce que le monde qui a été le sien forme un contraste évident par rapport au monde moderne, celui du bas peuple avec toutes ses imperfections, qui devient le sujet privilégié de la « vraie » littérature romanesque (*ibidem*).

Toutes ces considérations sont la preuve de la valeur internationale et au delà des frontières de l'œuvre de Stéphanie-Félicité de Genlis, de sa notoriété indéniable pendant une période importante de temps, et rendent encore plus injuste et embarrassant l'oubli dans lequel est tombé cette femme sans doute hors du commun, ainsi que ses idées et ses écrits.

Références

De Gregorio Cirillo, V**.** (2007). Statut des lectrices et pratique de lecture dans le projet pédagogique de Madame de Genlis. In I. Brouard-Arends, M.-E. Plagnol-Diéval (eds.). *Femmes éducatrices au siècle des Lumières* (pp. 167-181). Presses Universitaires de Rennes.

Didier, B. (2007). Les Mémoires de Madame de Genlis: autobiographie et pédagogie. In I. Brouard-Arends, M.-E. Plagnol-Diéval (eds.). *Femmes éducatrices au siècle des Lumières* (pp. 197-209). Presses Universitaires de Rennes.

Kafanova, O. (2002). N. M. Karamzin traducteur et interprète des *Contes Moraux* de J.-F. Marmontel et de S.-F. de Genlis. *Revue des Études Slaves*, 74(4), 741-757.

Polosina, A., Montoya, A. (2013). Madame de Genlis dans la littérature russe du XIXe siècle : Pouchkine, Léon Tolstoï et autres. *Relief*, 7(1), 123-140.

Вацуро, В. (1985). *А. С. Пушкин в воспоминаниях современников* (Том 1). Изд-во « Художественная литература» / Vacuro V. (1985). *A. S. Puškin v vospominanijah sovremennikov* (Tom 1). Izd-vo "Hudo-žestvennaja literatura".

Полосина, А. (2017). Стефани-Фелисите де Жанлис в русской литературе. *Известия Самарского научного центра Российской академии наук. Социальные, гуманитарные, медико-биологические науки*, 19(1), 106-110 / Polosina, A. (2017). Stefani-Felisite de Žanlis v russkoj literature. *Izvestija Samarskogo naučnogo centra Rossijskoj akademii nauk. Social'nye, gumanitarnye, mediko-biologičeskie nauki*, 19(1), 106-110.

Textes

Genlis, St.-F. Ducrest de Saint-Aubin. (1779). *Théâtre à l'usage des jeunes personnes* (Tome Premier). Panckoucke.

Genlis, St.-F. Ducrest de Saint-Aubin. (1782). *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'Education* (Tome Premier). Lambert & Baudoin.

Genlis, St.-F. Ducrest de Saint-Aubin. (1806). *La Duchesse de la Vallière*. Maradan.

Genlis, St.-F. Ducrest de Saint-Aubin. (1861). *Les Veillées du château*. Morizot.

Genlis, St.-F. Ducrest de Saint-Aubin. (1825). *Mémoires inédits de Madame la comtesse de Genlis sur le XVIII^e siècle et la révolution française, depuis 1756 jusqu'à nos jours* (Tome second).

Гоголь, Н. (1902). *Старосветские помещики*. Типо-Литография Н. А. Огородникова / Gogol', N. (1902). *Starosvetskie pomeŝiki*. Tipo-Litografija N. A. Ogorodnikova.

Грибоедов, А. (2015). *Студент.* БЭК / Griboedov, A. (2015). *Student*. BÈK.

Достоевский, Ф. (1984). *Записки из мёртвого дома*. Правда / Dostoevskij, F. (1984). *Zapiski iz mërtvogo doma*. Pravda.

Пушкин, А. (1959). *Собрание сочинений в десяти томах* (Том 1). Государственное издательство художественной литературы / Puškin, A. (1959). *Sobranie sočinenij v desjati tomah* (Tom 1). Gosudarstvennoe izdatel'stvo hudožestvennoj literatury.

Пушкин, А. (1960). *Собрание сочинений в десяти томах* (Том 5). Государственное издательство художественной литературы / Puškin, A. (1960). *Sobranie sočinenij v desjati tomah* (Tom 5). Gosudarstvennoe izdatel'stvo hudožestvennoj literatury.

Толстой, Л. (2017). *Война и мир*. Изд-во «Детская литература» / Tolstoj, L. (2017). *Vojna i mir*. Izd-vo "Detskaja literatura".

Bun de tipar 01.05.2018. Garnitura Book Antigua. Comanda nr. 162. Tiraj 100.
Tipografia Universităţii de Stat „Alecu Russo" din Bălţi. Mun. Bălţi, str. Puşkin, 38.